



Et si Hanouna briguait l'Elysée? Le propos de la farce est nourri par une observation pertinente.

# De l'art de transformer un bouffon en président

Philippe Moreau Charlet et Morgan Navarro imaginent Cyril Hanouna en campagne pour l'Elysée. Grinçant.

★★ **Le président** Bande dessinée De Philippe Moreau Chevolet et Morgan Navarro, Les Arènes BD, 152 pp. en couleurs Prix 22 €.

La candidature de Donald Trump à la présidence des États-Unis a longtemps tenu de la blague de mauvais goût. Il paraissait difficilement envisageable qu'un milliardaire, vedette d'un show de télé-réalité, sexiste, cryptoraciste, menteur pathologique et démagogue ne s'empare, démocratiquement, des commandes de la première puissance mondiale. On sait ce qu'il en est advenu. Le cas américain n'est pas singulier : le comique "dégagiste" Beppe Grillo et son Mouvement Cinq Etoiles ont secoué l'échiquier politique italien pour s'y faire une place. Et en Ukraine, c'est le comédien satiriste Volodymyr Zelensky qui a accédé à l'échelon le plus élevé du pouvoir. Impossible chez nous? Ce serait audacieux de l'affirmer de façon péremptoire.

Que se passerait-il, en France, par exemple, si l'animateur de télévision Cyril Hanouna, aussi populaire que controversé, décidait de briguer l'investiture suprême? Coluche s'était porté candidat à la succession de Giscard d'Estaing, en 1981, avant de reculer devant l'obstacle, effrayé des proportions que prenait sa blague. Et si, quarante ans plus tard "Baba", ainsi qu'est surnommé Hanouna par ses chroniqueurs et les millions de *fanzouzes* de son émission *Touche pas à mon poste*, décidait, lui, de pousser la plaisanterie jusqu'au bout? C'est la question, plus subtile qu'il n'y paraît au premier abord, que posent le scénar-

iste Philippe Moreau Chevolet et le dessinateur Morgan Navarro dans *Le Président*.

Une recette éprouvée pour conquérir le pouvoir

Tête bien pleine, Julien, 30 ans, se voit confier une mission d'importance par le milliardaire Vincent Bolloré, qui possède, entre autres, l'agence de communication Havas et les 46 chaînes de télévision du groupe Canal +, dont C8 qui diffuse l'émission d'Hanouna. Le jeune communicant est chargé de donner un vernis de respectabilité à l'image du trublion cathodique. Autant dire que la rencontre entre Julien, sorti major de sa promo de Sciences-Po, et le tapageur Hanouna, est un choc culturel. Après un temps d'adaptation, Julien réalise cependant l'immense potentiel de séduction électorale d'Hanouna, cet enfant de juif tunisien, dont le second prénom est Valéry, qui parseme son français de mots arabes; ce riche homme de télé que les "gilets jaunes" considèrent comme un des leurs. L'animateur en prend lui-même conscience, non sans douleur, après une émission où il s'est affranchi des règles que voulait lui imposer son invité, le président Macron, humiliant ce dernier.

Serait-il vraiment possible que les Français jugent digne de l'Elysée un homme connu, notamment, pour avoir flanqué des nouilles dans le slip de ses chroniqueurs en direct télévisé? Le dernier tiers du livre, consacré à l'annonce de la candidature d'Hanouna et à sa campagne expose une recette éprouvée: un usage étudié des réseaux sociaux, un discours simpliste et populiste mais pas exempt de sincérité, le refus des codes de la compétition politique, le discrédit jeté sur la presse.

Illustrée par un trait qui a la vivacité du dessin de presse, la farce est grinçante, mais se nourrit du sens aigu de l'observation de Moreau Chevolet qui tire un portrait mordant du Paris politico-médiatique. Il constate que le débat d'idées, évincé par la culture du *clash*, est porté disparu et que la classe politique est, tous partis confondus, démonétisée. Et s'il suffisait d'être celui qui incarne la rupture, quelle qu'elle soit, pour rafler la mise?

Olivier le Bussy

Le terrain est propice: le débat d'idées est porté disparu, la classe politique démonétisée.

